

ROYAUME DE BELGIQUE.

KONINKRIJK BELGIE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, neuvième chambre, saisi par le Ministre Président de l'Exécutif de la Région de Bruxelles-Capitale, le 20 janvier 1993, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté de l'Exécutif de la Région de Bruxelles-Capitale "relatif à l'annulation des certificats d'urbanisme, des permis d'urbanisme et des permis de lotir", a donné le 8 février 1993 l'avis suivant :

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, negende kamer, op 20 januari 1993 door de Minister-Voorzitter van de Brusselse Hoofdstedelijke Exécutieve verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Exécutieve "betreffende de vernietiging van de stedenbouwkundige attesten, de stedenbouwkundige vergunningen en de verkavelingsvergunningen", heeft op 8 februari 1993 het volgend advies gegeven :

Intitulé.

L'arrêté en projet n'a pas trait comme tel à l'annulation des actes visés, mais plutôt à la procédure consécutive à leur suspension, celle-ci pouvant, mais pas nécessairement, conduire à leur annulation. D'autre part, les certificats d'urbanisme ont une valeur juridique moindre que les permis d'urbanisme et de lotir; en outre, ils font l'objet de dispositions de l'ordonnance du 29 août 1991 postérieures à celles relatives aux permis.

Il est, dès lors, proposé de rédiger l'intitulé comme suit :

"Arrêté de l'Exécutif de la Région de Bruxelles-Capitale fixant la procédure consécutive à la suspension d'un permis d'urbanisme, d'un permis de lotir ou d'un certificat d'urbanisme".

Proposant.

Il y a lieu de viser le Ministre Président en reproduisant la dénomination complète. L'observation vaut également pour la signature du projet.

Pour les raisons que le Conseil d'Etat, a déjà exposées à de multiples reprises (1), le Secrétaire d'Etat

(1) Notamment dans son avis L. 19.927/9 du 3 décembre 1990 sur l'avant-projet d'ordonnance devenu l'ordonnance du 29 août 1991 (Doc. C.R.B.C., s.o. 1990-1991, n° A-108/1) et dans ses avis sur les arrêtés d'exécution de ladite ordonnance.

adjoint au Ministre Président ne peut ni proposer, ni signer le projet.

Les mots "et du Secrétaire d'Etat adjoint au Ministre-Président" doivent donc être omis dans le proposant et dans la signature de l'arrêté en projet.

Dispositif.

Article 1er.

1. A l'alinéa 1er, mieux vaut citer, comme dans l'intitulé proposé, les permis d'urbanisme et de lotir avant les certificats d'urbanisme.

2. Pour se conformer à ce que prévoit l'article 126 de l'ordonnance du 29 août 1991 organique de la planification et de l'urbanisme, mieux vaut écrire à l'alinéa 1er, in fine : "... d'un délai de quinze jours à partir de la notification de la suspension, pour ...".

Le texte néerlandais du même alinéa devrait être rédigé en tenant compte des observations qui sont faites dans la version néerlandaise du présent avis.

3. L'alinéa 2, seconde phrase, prévoit que, "le cas échéant", le titulaire d'un permis ou d'un certificat "désigne la personne qu'il a mandatée pour le représenter à l'audience du collège d'urbanisme".

.../...

L'article 126 de l'ordonnance du 29 août 1991 prévoit déjà la possibilité pour le titulaire d'un permis de se faire représenter par "son conseil". La même faculté est prévue en faveur du titulaire d'un certificat d'urbanisme, puisque l'article 159 de l'ordonnance renvoie expressément à la procédure prévue par les articles 124 à 127. Or, il ressort des travaux préparatoires de l'ordonnance que cette faculté doit être interprétée de manière large : "A un membre qui souligne que le titulaire du permis peut être accompagné de son conseil et qui demande si cela signifie qu'il peut être assisté de deux personnes, par exemple, un avocat et un architecte, le Secrétaire d'Etat répond affirmativement" (1).

Compte tenu de ces précisions, la disposition en projet appelle deux observations :

- 1° elle ne prévoit pas la possibilité pour l'intéressé, lors de son audition, de se faire assister, mais seulement celle de se faire représenter alors que l'article 126 précité ne l'exclut pas;
- 2° elle impose au titulaire de désigner son mandataire dans la lettre recommandée par laquelle il annonce son désir d'être entendu. Une telle exigence est de nature à susciter des difficultés. En effet, contrairement à ce que prévoit l'ordonnance, elle empêche l'intéressé de faire ultérieurement choix d'un mandataire ou d'un conseil ou d'en changer.

(1) Doc. C.R.B.C., s.o. 1990-1991, n° A-108/2, p. 233.

Il suit de ce qui précède que la disposition doit être réécrite en laissant la faculté - et non l'obligation - à l'intéressé de désigner son mandataire dès sa demande d'audition.

Article 2.

La disposition en projet serait mieux rédigée comme suit :

"Art. 2. Le collège des bourgmestre et échevins dont l'acte a été suspendu, procède de même s'il souhaite être entendu par le collège d'urbanisme".

Article 3.

1. Etant donné que le collège d'urbanisme n'est pas une juridiction administrative et pour éviter toute méprise, mieux vaut, à l'alinéa 1er, omettre les termes "à l'audience".

Par ailleurs, il serait souhaitable que le texte précisât que les convocations doivent se faire par lettre recommandée à la poste.

Il est donc proposé d'écrire :

"Art. 3. Lorsqu'une partie a demandé à être entendue, le collège d'urbanisme convoque toutes les parties par lettre recommandée à la poste en vue de leur audition au moins dix jours avant la date fixée pour celle-ci".

.../...

2. L'alinéa 2 serait mieux rédigé comme suit :

"L'absence d'une partie dûment convoquée n'affecte pas la validité de l'avis du collège d'urbanisme".

Article 4.

La disposition en projet serait mieux rédigée de la manière suivante :

"Art. 4. Le collège d'urbanisme fait parvenir son avis à l'Exécutif dans les quarante jours de la notification de la suspension.

Ce délai est porté à cinquante jours lorsqu'une des parties a demandé à être entendue".

Article 5.

La disposition en projet serait mieux rédigée comme suit :

"Art. 5. Lorsque le collège des bourgmestre et échevins retire l'acte suspendu, il en avertit immédiatement le titulaire du permis ou du certificat, le fonctionnaire délégué et le collège d'urbanisme, par lettre recommandée à la poste avec accusé de réception".

Opschrift.

Het ontworpen besluit betreft niet als zodanig de vernietiging van de betrokken handelingen, doch veeleer de procedure volgend op de schorsing ervan. Deze kan doch hoeft niet noodzakelijkerwijs te leiden tot de vernietiging ervan. Bovendien hebben stedenbouwkundige attesten een geringere juridische waarde dan stedenbouwkundige vergunningen en verkavelingsvergunningen; voorts zijn de bepalingen die in de ordonnantie van 29 augustus 1991 gewijd zijn aan de stedenbouwkundige attesten van recentere datum dan de bepalingen inzake de vergunningen.

Derhalve wordt voorgesteld het opschrift als volgt te stellen :

"Besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Executieve tot vaststelling van de procedure volgend op de schorsing van stedenbouwkundige vergunningen, verkavelingsvergunningen of stedenbouwkundige attesten".

Voordrachtformulier.

De volledige benaming van de Minister-Voorzitter behoort te worden aangegeven. Die opmerking geldt eveneens voor het ondertekeningsformulier van het ontwerp.

.../...

Om de redenen die de Raad van State reeds talrijke malen heeft uiteengezet (1), mag de Staatssecretaris toegevoegd aan de Minister-Voorzitter het ontwerp ondertekenen noch voordragen.

Bijgevolg behoren de woorden "en de Staatssecretaris toegevoegd aan de Minister-Voorzitter" te vervallen in het voordrachtformulier en in het ondertekeningsformulier van het ontworpen besluit.

Bepalend gedeelte.

Artikel 1.

1. Het zou beter zijn in het eerste lid, net zoals in het voorgestelde opschrift, de stedenbouwkundige vergunningen en de verkavelingsvergunningen te vermelden vóór de stedenbouwkundige attesten.

2. Om overeenstemming tot stand te brengen met het bepaalde in artikel 126 van de ordonnantie van 29 augustus 1991 houdende organisatie van de planning en de stedenbouw zou het beter zijn aan het eind van het eerste lid te schrijven :

(1) Inzonderheid in het advies L. 19.927/9 van 3 december 1990 over het voorontwerp van ordonnantie dat de ordonnantie van 29 augustus 1991 is geworden (Gedr. St. B.H.R., g.z. 1990-1991, nr. A-108/1) en in de adviezen over de besluiten tot uitvoering van die ordonnantie.

"... beschikt over een termijn van vijftien dagen te rekenen van de kennisgeving van de schorsing, om te vragen ...".

In datzelfde eerste lid schrijve men tevens :
"... hierna te noemen "de ordonnantie" ..." alsook "... met toepassing van ..." in plaats van "... bij toepassing van".
De laatste opmerking geldt voor het gehele ontwerp.

3. Volgens de tweede volzin van het tweede lid wijst de houder van een vergunning of een attest "in voorkomend geval de persoon aan die hij gemachtigd heeft om hem gedurende de zitting van het Stedebouwkundig College te vertegenwoordigen".

Artikel 126 van de ordonnantie van 29 augustus 1991 voorziet reeds in de mogelijkheid voor de houder van een vergunning om zich te laten vertegenwoordigen door zijn "raadsman". Diezelfde mogelijkheid staat open ten aanzien van de houder van een stedebouwkundig attest, aangezien artikel 159 van de ordonnantie uitdrukkelijk verwijst naar de procedure voorgeschreven bij de artikelen 124 tot 127. Nu blijkt uit de voorbereiding van de ordonnantie dat die mogelijkheid in ruime zin moet worden uitgelegd : "Een lid onderstreept dat de houder van de vergunning door zijn raadgever kan worden vergezeld en vraagt of dit betekent dat hij door twee personen mag worden bijgestaan, bijvoorbeeld

.../...

een advocaat en een architect. De Staatssecretaris antwoordt dat dit mogelijk is" (1).

Gelet op die toelichtingen behoren omtrent de ontworpen bepaling twee opmerkingen te worden gemaakt :

- 1º de bepaling voorziet alleen in de mogelijkheid voor betrokkene om zich tijdens het horen te laten vertegenwoordigen, doch niet om zich te laten bijstaan, ofschoon voornoemd artikel 126 zulks niet uitsluit;
- 2º de bepaling schrijft voor dat de houder van de vergunning of het attest zijn gemachtigde moet aanwijzen in de aangetekende brief waarin hij zijn wens te kennen geeft om te worden gehoord. Omtrent dit vereiste kunnen moeilijkheden rijzen. Het belet betrokkene immers om achteraf een gemachtigde of een raadsman te kiezen, ofwel te veranderen van gemachtigde of raadsman in tegenstelling met hetgeen in de ordonnantie wordt bepaald.

Blijkens het vorenstaande moet de bepaling worden herschreven, waarbij aan betrokkene de mogelijkheid wordt gelaten - doch hem niet de verplichting wordt opgelegd - reeds in de aanvraag om gehoord te worden zijn gemachtigde aan te wijzen.

Artikel 2.

(1) Gedr. St. B.H.R., g.z. 1990-1991, nr. A-108/2, blz. 233.

Het zou beter zijn de ontworpen bepaling als volgt te stellen :

"Art. 2. Het college van burgemeester en schepenen waarvan de handeling is geschorst, handelt op dezelfde wijze indien het door het Stedebouwkundig College wenst te worden gehoord".

Artikel 3.

1. Aangezien het Stedebouwkundig College geen administratief rechtscollege is en om ieder misverstand te voorkomen zou het beter zijn indien in het eerste lid de woorden "tot de zitting" zouden vervallen.

Voorts zou het wenselijk zijn dat de tekst zou voorschrijven dat de oproepingen bij ter post aangetekende brief moeten geschieden.

Derhalve wordt voorgesteld te schrijven :

"Art. 3. Wanneer een partij gevraagd heeft om te worden gehoord, roept het Stedebouwkundig College bij ter post aangetekende brief alle partijen op om ze te horen, ten minste tien dagen vóór de datum vastgesteld voor dit horen".

2. Het zou beter zijn het tweede lid als volgt te stellen :

.../...

"De afwezigheid van een behoorlijk opgeroepen partij doet geen afbreuk aan de geldigheid van het advies van het Stedebouwkundig College".

Artikel 4.

Het zou beter zijn de ontworpen bepaling als volgt te stellen :

"Art. 4. Het Stedebouwkundig College zendt zijn advies naar de Executieve binnen veertig dagen na de kennisgeving van de schorsing.

Die termijn wordt op vijftig dagen gebracht wanneer één van de partijen gevraagd heeft om te worden gehoord".

Artikel 5.

Het zou beter zijn de ontworpen bepaling als volgt te stellen :

"Art. 5. Wanneer het college van burgemeester en schepenen de geschorste handeling intrekt, stelt het de houder van de vergunning of van het attest, de gemachtigde ambtenaar en het Stedebouwkundig College daarvan onverwijld in kennis bij ter post aangetekende brief met ontvangstbewijs".

La chambre était composée de

De kamer was samengesteld uit

Messieurs : C.-L. CLOSSET,
de Heren :

président de chambre,
kamervoorzitter,

R. ANDERSEN,
J. MESSINNE,

conseillers d'Etat,
staatsraden,

P. GOTHOT,
J. van COMPERNOLLE,

assesseurs de la
section de législation,
assessoren van de
afdeling wetgeving,

Madame : J. GIELISSEN,
Mevrouw :

greffier assumé,
toegevoegd griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. R. ANDERSEN.

Le rapport a été présenté par M. P. NIHOUL, auditeur adjoint. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. P. ERNOTTE, référendaire adjoint.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. R. ANDERSEN.

Het verslag werd uitgebracht door de H. P. NIHOUL, adjunct-auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de H. P. ERNOTTE, adjunct-referendaris.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER,

LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

J. GIELISSEN.

C.-L. CLOSSET.